

**Gaza mon amour**

de Arab et Tarzan Nasser

avec Salim Daw, Hiam Abbass, Maisa Abd Elhadi....

Dim 16 janv 2022 11h00

Lun 17 janv 2022 19h00

Mardi 18 janv 2022 20h00

**Court métrage : A tes amours** de Olivier Peyron (Fiction – 6'18) Comment déclarer sa flamme ? C'est ce à quoi s'essaye un adolescent amoureux devant l'insistance de sa grande sœur. Olivier Peyron filme la candeur, l'hésitation du jeune homme, mais ce qu'il réussit à capter le plus justement, ce sont les variations qui se lisent sur le visage de la sœur aînée qui n'a peut-être jamais entendu une telle déclaration.

---

**Les frères jumeaux Tarzan et Arab Nasser** sont originaires de la Bande de Gaza. Ils sont nés en 1988, un an après la fermeture des derniers cinémas à Gaza. Ayant étudié les Beaux-arts à l'Université Aqsa, ils ont développé leur passion pour la réalisation. En mai 2013, leur court métrage *Condom Lead* est le premier film palestinien à être montré en Compétition Officielle au Festival de Cannes. En 2015, leur premier long-métrage, *Dégradé*, est présenté en compétition à la Semaine de la Critique. *Gaza mon amour*, présenté à la Mostra de Venise et au Festival de Toronto 2020, est leur second long-métrage.

**Gaza mon amour est une comédie romantique. Dans la lignée de Dégradé, vous aimez faire des films qui déjouent ce qu'on attend d'un film palestinien ? Arab Nasser :** On essaie d'éviter les clichés attendus du cinéma palestinien. Notre centre d'attention, ce sont les êtres humains, les habitants de Gaza. D'accord, ces gens connaissent la souffrance, la guerre, une vie merdique, mais néanmoins, ils vivent, ce qui signifie qu'ils ont un quotidien, des relations amoureuses, des rêves, des espoirs. Nous voulons filmer cela, sans transformer la réalité de Gaza en plus belle ou en plus laide qu'elle ne l'est. Nous montrons le quotidien de Gaza que les étrangers ne connaissent pas. Même les spectateurs égyptiens sont surpris par nos films. **Tarzan Nasser :** On connaît les problèmes des Palestiniens, le conflit avec Israël, mais les Gazaouis n'ont pas besoin d'en parler, ils vivent ça au quotidien. Les Israéliens ont quitté Gaza en 2005 et ont bouclé les frontières autour : c'est un tout petit territoire

coupé du monde. Nous voulons parler des gens qui y vivent, plutôt que du sujet habituel du cinéma palestinien qui est le conflit avec Israël. Ce conflit est à la base de tous les problèmes des Gazaouis : ainsi, en filmant le quotidien des Gazaouis, nous filmons le conflit même si nous n'en parlons pas directement. En fait, nous filmons les effets du conflit plutôt que le conflit lui-même. Nous voulons d'abord projeter une image de nous en tant qu'êtres humains plutôt que victimes. Ensuite, une fois que les spectateurs nous connaissent comme individus, nous pouvons aborder nos problèmes.(...)

**Vous racontez une histoire d'amour naissante mais entre personnages âgés, Issa et Siham. Pourquoi ce choix ? Tarzan :** C'est déjà difficile de vivre une histoire d'amour à Gaza pour des jeunes, alors imaginez pour des personnes âgées. **Arab - Et Issa n'ose pas exprimer directement ses sentiments, il est timide. À Gaza, entre le siège, les bombardements, la situation quotidienne, il est mal vu de parler d'amour. Beaucoup pensent qu'il y a des problèmes plus importants et urgents que l'amour. Mais Issa choisit l'amour et se bat pour ça, c'est central pour lui (...)**

**Revenons sur le fossé intergénérationnel, l'un des thèmes politiques sous-jacents du film. Arab :** Mon plus jeune frère est né en 2000, au moment de l'intifada. Il a grandi sous le contrôle de Gaza par Israël. Puis il a connu le siège, la guerre, les bombardements. Puis le Hamas au pouvoir. Que peut-on attendre d'un garçon qui a grandi dans un tel environnement ? Il voudrait quitter Gaza. On lui a expliqué que la vie dehors était difficile aussi. On lui a demandé quel était son projet à l'étranger, il n'en a pas. Son seul projet est de « se barrer » de Gaza. Ce n'est pas tant le conflit en soi qui le gêne, mais ses effets. Par exemple : n'avoir que trois heures d'électricité par jour ; il est vrai qu'à l'ère de la technologie et d'internet, c'est un gros handicap. **Tarzan :** Ces coupures d'électricité que l'on montre dans le film sont le fait d'Israël qui a bombardé notre centrale. Elle n'a jamais été correctement réparée depuis. **Arab :** C'est un autre exemple de la présence indirecte de la politique dans le film : nous préférons montrer les détails humains et quotidien que dénoncer explicitement.(...)

**Gaza mon amour a été vu par des spectateurs palestiniens. Sera-t-il projeté en Palestine? Tarzan :** Il sera normalement distribué en Cisjordanie. L'Autorité Palestinienne l'a choisi pour représenter la Palestine aux Oscars, ils n'ont pas de problème avec le film. À Gaza, c'est plus compliqué, il n'y a pas de salle de cinéma et il y a la censure du Hamas. **Arab :** Le film a été montré au festival du Caire et a été vu en ligne par de nombreux Palestiniens, notamment de Gaza. Ils ont adoré ! **Tarzan :** Même des gens qui soutiennent le Hamas l'ont aimé. Je crois que c'est parce qu'il montre un visage authentique de la vie à Gaza. **Arab :** Un spectateur gazaoui a dit : « On est heureux de nous voir tels que nous sommes sur un écran de cinéma ». Ils s'y sont reconnus. Pour nous, c'est le plus grand prix qu'on puisse obtenir. **Propos recueillis par Serge Kakanski - Extrait du dossier de presse Dulac Distribution.**